

LA SOLITUDE DU CORBEAU

LE GANG DU CDI 3



VINCENT MONDIOT

LA SOLITUDE DU CORBEAU

LE GANG DU CDI T. 3

À David Bry.

VINCENT MONDIOT

LA SOLITUDE DU CORBEAU

LE GANG DU CDI T. 3

ACTES.SUD
jeunesse

DANS LES TOMES PRÉCÉDENTS

Au collège Serge-Brussolo, tous les élèves savent bien que se cachent des choses effrayantes dans les recoins sombres de certains couloirs : fantômes, créatures monstrueuses, rumeurs inquiétantes... Que ce soit dans ce vieux bâtiment étrange ou, plus largement, dans toute la ville de Volutes, les phénomènes paranormaux semblent faire partie du quotidien.

Heureusement, il y a le Gang du CDI !

Au début de l'année scolaire, Flore, Sam, Grégory et Nadia ont créé ce qui s'apparente à une agence de détectives spécialisée dans le surnaturel. Depuis la bibliothèque du collège, qui leur sert désormais de quartier général, les quatre adolescents aident leurs camarades... Contre, évidemment, rémunération. Tout travail mérite salaire, non ?

C'est notamment grâce à eux que Mme Denis, la professeure documentaliste, a été sauvée d'un mystérieux laboratoire souterrain, et que Joanne, l'une des élèves les plus populaires de l'établissement, a appris à contrôler le monstre qui l'habite.

Mais, alors que les vacances de février approchent, de nombreuses questions restent encore sans réponse, particulièrement en ce qui concerne l'implication des

dirigeants du collège – dont le principal Géaudé – dans les sombres machinations à l'œuvre...

À n'en pas douter, Volutes a encore bien des mystères à dévoiler.



CHAPITRE 1

Sur l'écran géant, le logo de la série *Stranger Things* apparut, et la bande-son du générique résonna contre les murs blancs du gigantesque salon.

Debout derrière le comptoir en marbre de la cuisine, Nadia Becker, treize ans depuis quelques jours, versa des Miel Pops dans un gros bol à motifs grecs, ajouta du lait puis, une cuillère à soupe à la main, elle grimpa sur l'un des tabourets en cuir gris et regarda la télé d'un œil distrait, tout en prenant son petit-déjeuner.

Elle avait encore une fois terminé la série, la veille au soir, pendant ses devoirs. Il était donc temps, ce matin, de la reprendre à son point de départ.

Nadia connaissait déjà les épisodes par cœur mais, justement, elle trouvait quelque chose de réconfortant à repasser en boucle les mêmes films et les mêmes séries. *Scream*, *Buffy*, *Dangereuse Alliance*, *Mercredi*, ou même de vieux épisodes des *Totally Spies !* ou de *Code Lyoko*, lorsqu'elle était sûre que personne ne pourrait la surprendre... C'était comme discuter avec des amis d'enfance, comme parler encore et encore des mêmes sujets apaisants.

Lorsque son bol fut terminé, Nadia se leva, le posa dans le lave-vaisselle et, en soupirant, elle quitta le coin cuisine pour se diriger vers le salon à proprement parler, tandis que sur l'écran le personnage d'Eleven arrivait au restaurant. Comme à chaque fois qu'elle re-voyait cette scène, Nadia ressentit un pincement pour le personnage du cuisinier : c'était un type vraiment sympa, mais qui allait malheureusement mourir d'ici quelques minutes. Peu importait combien de fois elle se repasserait la série, ça finirait toujours ainsi, elle ne pouvait rien y faire... Dos à la télé, elle se pencha pour fouiller parmi les piles de vêtements qui encombraient les coussins du canapé.

Deux jours plus tôt, le lendemain de son anniversaire, ses parents étaient encore partis en vacances. À Madagascar, cette fois. Probablement lui rapporteraient-ils un t-shirt qu'elle ne mettrait jamais, ou un porte-clé moche qu'elle n'utiliserait pas. Sa mère était la directrice française d'une grosse entreprise alimentaire dont son père était l'avocat principal.

Ils étaient riches. Ils étaient *très* riches. Ils étaient *ULTRA MÉGA* riches.

Et ils adoraient partir en voyage, que leur fille unique ait école ou non.

L'année précédente, Nadia avait réussi à leur faire comprendre qu'elle n'avait plus besoin de baby-sitter durant leurs fréquentes absences. Elle pouvait désormais se contenter d'un frigo rempli, d'un accès à leurs comptes de livraison à domicile et d'une carte de crédit pour commander sur internet de quoi s'occuper. Ils avaient accepté l'accord, heureux probablement d'acheter à si bon marché la paix de leur foyer.

Lorsqu'ils n'étaient pas là, Nadia aimait bien camper dans le salon. Elle y descendait ses livres favoris, ses vêtements, sa couette, ses oreillers, et s'installait sur le canapé pour une semaine

ou deux, face à l'écran géant, tandis qu' autour d'elle grossissaient progressivement les piles de cartons de pizzas ou de boîtes de sushis.

Elle ignorait pourquoi elle faisait ça. Pourquoi, lorsque ses parents s'absentaient, elle essayait d'éviter sa chambre... Peut-être parce qu'elle avait besoin de la télévision, du son stéréo et de l'image haute définition. Des voix rassurantes de ses personnages favoris. Elle ne les quittait que lorsqu'elle partait pour le collège.

Au bout d'une minute, elle finit par arrêter son choix sur une robe en velours noir dont les longues manches étaient ornées de crânes brodés au fil rouge. Elle se redressa et fit passer au-dessus de sa tête le t-shirt qui lui servait de pyjama, ses cheveux sombres se balançant dans son dos.

Une seconde, elle regarda son reflet nu dans la baie vitrée du salon, dont elle n'avait pas encore relevé les volets roulants.

Sans bouger, elle examina ses cuisses, son ventre, sa poitrine.

Nadia se savait grosse. Obèse, même. C'était ainsi. Elle n'avait en vérité pas tellement de problèmes avec ça, ni tellement envie de mincir. Là

aussi, comme avec ces séries qu'elle connaissait par cœur, elle trouvait un certain réconfort à ce corps large et chaud.

Les cicatrices horizontales qui s'alignaient, bien parallèles, sur ses avant-bras, ça n'avait donc aucun rapport avec son poids.

Nadia avala sa salive, toujours immobile.

Quatre cicatrices sur le bras gauche, trois sur le bras droit.

Elle passa délicatement son pouce contre la plus grosse d'entre elles, juste au-dessus de son poignet. La blessure avait laissé une marque gonflée sur sa peau mais, au moins, ça ne lui faisait plus mal.

Elle avait tracé ces scarifications avec des ciseaux, l'année précédente. Elle ignorait pourquoi, et ne souhaitait pas tellement creuser la question. Ou ne le souhaitait *plus*. Quelque chose comme ça. Pour l'adolescente, le dossier était clos, et elle voulait passer à autre chose.

Tout comme il était hors de question de laisser quiconque apercevoir la solitude qui avait envahi son salon, Nadia refusait qu'on puisse un jour découvrir ses cicatrices. Lorsqu'elle serait adulte, elle se paierait une opération pour

les retirer. Elle n'avait pas honte de ce qu'elle était mais, parfois, elle avait honte de certaines des choses qu'elle avait faites.

La jeune fille se détourna de son reflet et revêtit finalement sa robe, avant de s'asseoir au centre du canapé, coincée entre sa couette et une pile de bandes dessinées, afin de remettre une couche à son vernis à ongles violet. Au milieu de l'opération, son téléphone portable vibra sur la table basse. C'était Sam qui lui envoyait un message.

“Eh ! Tu pourras me ramener mes mangas ?
Merciiiiiii ♥”

Sans avoir conscience de sourire, Nadia souffla sur son vernis pour le faire sécher plus vite, puis répondit à son ami.

“1 : C'est pas tes mangas mais ceux du CDI.

2 : Je les ai que depuis deux jours.

3 : Mets pas des cœurs dans tes textos, c'est cringe à mort.”

Tout en continuant à agiter les mains pour sécher ses ongles, l'adolescente se releva, enfila ses chaussures, et consentit enfin à appuyer sur un bouton pour faire pénétrer la lumière du jour dans l'immense salon. Avec un doux vrombissement, les volets automatiques remontèrent

lentement, tandis que des stries de soleil perçaient la pénombre.

Derrière les vitres s'étirait un interminable jardin. On était au mois de février et il avait un peu neigé ces derniers jours, pour la première fois de l'hiver. Quelques plaques blanches entrecoupaient le vert du gazon tandis que, au loin, on pouvait discerner le lac situé à l'extrémité est de la ville de Volutes.

C'était l'un des très nombreux avantages à habiter dans le quartier riche de la commune : d'ici, on surplombait le paysage et, certains jours, lorsque le ciel était dégagé, on pouvait discerner jusqu'aux collines rocheuses, à plusieurs kilomètres de là. Sans quitter le spectacle du regard, Nadia se déplaça jusqu'à l'évier de la cuisine et s'y brossa les dents, tout en écoutant d'une oreille la fin de l'épisode de *Stranger Things*.

Face à elle, de l'autre côté de la fenêtre, un corbeau se posa sur la terrasse.

La collégienne et l'oiseau se regardèrent.

Et lorsque le second souleva l'une de ses ailes, la première lui répondit d'un mouvement de sourcils un peu étonné et d'un geste de la main hésitant mais bienveillant.